

CHOUROUK HRIECH



Chourouk Hriech, Exposition « Retour du Monde », MAMCO Genève, Suisse, 2013

## SOMMAIRE

Biographie.....	.....p.3
Curriculum Vitae.....	.....p.4
Œuvres (Sélection).....	.....p.10
Presse/ Publications (Sélection).....	.....p.25
- <i>Dans le monde de Chourouk Hriech</i> , Diptyk Blog mai 2015-05-30, par Olivia Marsaud	
- <i>Introducing Chourouk Hriech</i> , Art Press mars 2015 par Sarah Hiler Meyer	
- Le Monde, Le dessin, terre de découvertes et de petits prix, 27 mars 2015, par Harry Bellet et Philippe Dagen	
- « Ecrire l'espace comme un livre d'histoires », Lamia Berrada-Berca. Ecrivain et professeur de Lettres Modernes et journaliste. Septembre 2013.	
- <i>Dessine moi un dessin</i> , catalogue <i>Perles et noirs</i> , éditions Villa St clair, 2011, par Ami Barack.	
- Texte Catalogue « <i>Perles et noirs</i> », novembre 2010 par Lise Guéhenneux	
Interviews.....	.....p.34
- Entretien Nathalie Viot /Chourouk Hriech autour de la commande publique du T3, août 2011.....	.....p. 34
- Interview Chourouk Hriech, par Roxana Azimi, catalogue T3, 2013.....	.....p.38

## BIOGRAPHIE



Née en 1977, Chourouk Hriech est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon. Elle a participé à de nombreuses expositions telles que le Printemps de Septembre 2009, Toulouse, la 8ème Biennale de Shanghai « Rehearsal », « Soul to Soul » CRAC à Sète en 2011, (après deux collaborations : « Nos troubles » en 2001 , et : « The Pink Book », livre de dessin, 2003, Villa St Clair, à Sète). Elle a exposé également : à la 3ème Biennale de Marrakech/au Musée Circullo Bellas Artes à Madrid/ à la Kunstnernes Hus, à Oslo/ à la Kunsthalle à Mulhouse/ au Musée d'art contemporain de Marseille/ au Mamco à Genève/ au Musée Es Baluers de Palma de Mallorca/ Musée Cantini à Marseille/ au MAC/ VAL à Vitry sur Seine. Elle a réalisé 48 dessins dans le cadre de la commande publique du tramway T3 Ville de Paris (2009/2013) et la commande publique pour l'IFMTS de la ville de Rezé en 2014(Région Pays de la Loire). Puis, elle a édité "Roses et camélias" aux Editions P, un livre de textes et de dessins autour des villes de Marseille, Casablanca et Paris, où elle a invité 12 auteures à écrire, avec le soutien de SamArt Project, Paris. Elle est chargée de la rubrique « Ligne de Fuite » depuis 2012, sur la question du dessin, dans la revue Diptyk, l'art vu du Maroc, à Casablanca. Son œuvre est présente dans de nombreuses collections publiques et privées.

## CURRICULUM VITAE

Chourouk Hriech

Née le 18/08/1977

Elle vit et travaille à Marseille.

### EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (SÉLECTION)

2016

Exposition personnelle Centre d'arts plastiques Maison du peuple, Vénissieux

2015

Solo show Drawing now, Carreau du Temple, Galerie Mitterrand, Paris

"Sonnetto per la via Roma", Musée Cantini, Marseille Centre/Printemps de l'Art Contemporain 2015, Marseille, France

2014

1% artistique pour l'IFMTS de Rezé

Nuages poussés par le vent, Galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc

2013

Solo show, « Vagues magiques » école élémentaire Pierre Budin, Paris

2012

... et s'en aller, Kunsthalle de Mulhouse, France

Au-delà de l'aube, Mairie du 12ème, Paris, France

2011

La belle de mai, Galerie atelier 21, Casablanca, Maroc

Circulo dellas bellas artes, Madrid, Espagne

Relatives [s'abstèns] – Acte 2, Les Perles, Barjols (83), L'art contemporain et la Côte d'Azur, France

Nouveaux tableaux parisiens, Pavillon Carré Baudouin, Paris, France

2010

Cirrus and Ice Melody, JGM Galerie, Paris, France

Emprunter le paysage, Chapelle de Lurs, Frac Paca Hors les murs, France

Soul to soul, Project Room, Crac Sète, curateur Noëlle Tissier

2008

• Suerte y Duende, Galerie Jonas, Bruxelles, Belgique

2007

• "Bendir" l'eau à la bouche, Appartement22, Rabat, Maroc

2004

• La vitrine n°12, signature "The pink Book", Villa St Clair, Sète

### EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2016

Exposition Collective, Centre d'art de Clamart, Clamart, France.  
Exposition Collective, 10 ans Drawing Now, Paris.  
Exposition Festival des arts éphémères, Maison Blanche, Marseille, France.  
Biennale de Marrakech, Projets parallèles  
L'effet Vertigo, Macval, Vitry –sur-Seine

2015

Au vent du rêve, Musée Cantini, Marseille, France  
Mare Nostrum, Maison Folie, Mons 2015, Belgique  
La Mer au Milieu des Terres, Museu Es Baluard, Palma, Espagne

2014

« Projet Maison Rouge » invitée par Isabelle Levenez, Paris, France  
« Public Space » Kulte Galerie, Rabat, Maroc.  
Art Bruxelles, Galerie Mitterrand, Bruxelles, Belgique.

2013

Teken, Jan Colle garelij/entrepôt fictif, Gent, Belgique  
Friends & Family, Galerie Eva Hober, Paris  
Au-delà de cette frontière votre ticket n'est plus valable, Pavillon Vendôme, centre d'art de Clichy, France  
Retour du monde, MAMCO Genève, Suisse  
It's project, Crossway Fondation, London, UK  
Le Pont, MAC Marseille, Marseille Provence 2013 Capitale européenne de la Culture, France  
Vous aussi vous avez l'air conditionné, Galerie du 5ème, Galerie Lafayette,, Marseille, France  
À portée de regard, exposition collective, Chapelle des Trinitaires, Metz, France

2012

Commande publique, Hôtel de ville, Paris  
#cometogther, Brick Lane, Edge of Arabia, London  
Multiples Anywhere Galerie, Galerie ALB, Paris, France  
Exposition collective, Centre d'interprétation Johannique, Domrémy La Pucelle, CGVosges, France  
« Bêtes et méchants », Window 41, Paris, France  
Art Dubaï, Galerie L'Atelier 21, Dubaï, Emirats arabes unis

2011

Circulo de bellas artes, Madrid, Espagne  
Nouveaux tableaux parisiens, Pavillon Carré Baudouin, Paris

2010

REHEARSAL, 8ème Biennale de Shanghai, Musée de Shanghai, Chine.

2009

Memory Time, Espace des arts de Colomiers, Printemps de Septembre, Toulouse, France  
Marrakech Biennale, Palais de la Bahia, Maroc

galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU

---

Salon du dessin contemporain, JGM Galerie, Paris, France  
Looking Inside Out, Kunstnernes hus, Oslo, Norvège

2008

« L'entrée », invitation des éditions Villa st clair, Crac de Sète, France  
For ever young, à Anne+, Ivry-sur-Seine, France  
New ends, old beginnings, Blue Coat Gallery, Liverpool, Royaume-Uni.

2007

Fiac, Acquisitions FMAC Paris, Paris, France  
Frieze Art Fair, A22, Londres, Angleterre  
ARCO, Madrid, Espagne

2006

Cosa Nostra, GlassBox, Paris, France  
Las cabras e las palabras, Centre Civique de Can Filippa, Espagne

2005

Sliding / Lightning, Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille, France  
Just what is it that makes today's home so different, so appealing?, Les Subsistances, Lyon, France

2004

Rendez- vous 2004, Musée d'Art Contemporain de Lyon, France  
Plan 6/4, Centre Régional d'Art Contemporain de Sète, France

2003

Les enfants du Sabbat 4, Creux de l'Enfer, Thiers, France

2002

Nos Troubles, Crac Sète, France

#### **COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES (sélections)**

MAC/VAL, 2015

Fond Régional d'Art Contemporain PACA, 2011

CDG Rabat, Maroc, 2011

Fonds Communal d'Art Contemporain de la Ville Marseille, 2011

Collection SAMART Project, Paris, 2010

Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris (FMAC), 2006 2009 2013

Présente dans de nombreuses collections privées

#### **ŒUVRES DANS L'ESPACE PUBLIC**

• 2009/2013 Projet T3, Commande publique du Département de l'Art dans la ville, Ville de Paris, sous la direction de Nathalie Viot et Christian Bernard. En 2012, au terme d'une commande passée à quatre artistes, ce ne sont pas moins de 100 œuvres qui témoigneront de l'aventure du chantier du tramway T3 et enrichiront le Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris (FMAC). Cette commande s'inscrit dans un projet artistique global conçu sur le territoire est et nord-est parisien.  
Réalisation de 48 dessins pour cette commande.

• 2012/2014 Projet IFMTZ Rezé, Commande publique Région Pays de la Loire, avec l'agence Eva Albarran (Paris), réalisation d'une fresque murale pour l'amphithéâtre de l'établissement et de deux sculptures. 2014 Façade de l'immeuble de Kulte, Rabat, Maroc (Projet « Public Space »).

### **PRIX ET RESIDENCES**

2015

• Fcac Arts Visuels Région PACA avec Hydrib (plateformes dédiés aux arts visuels)

• Finaliste 1% artistique Rectorat Toulouse, avec l'agence Eva Albarran

2014

• Finaliste 1% artistique Collège Louise Michèle, Clichy sous bois, avec l'agence Eva Albarran

2011

• Lauréate du 1er Prix Es Saadi pour l'art contemporain, Marrakech, Maroc

2011

• Aide individuelle à la création, Drac PACA

2011

• Aide à l'édition, CNAP, Paris

2007

• Résidence, Appartement22, Rabat, Maroc

2006

• Résidence, Hangar, Centre de Production visuel et multimédia, Barcelone, Espagne

2005

• Résidence, Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille

2004

• Aide individuelle à la création, Drac Rhône-Alpes

2002

• Prix Pézieux, ENSBA Lyon

2001

• Prix Dufraine, ENSBA Lyon

### **BIBLIOGRAPHIE**

Catalogues individuels / Livres d'artistes

2014

• « Roses et camélias », édition « P » Marseille.

• Catalogue « Nuages poussés par le vent », Galerie Atelier 21.

2011

• Catalogue « Perles et noirs », JGM Galerie, édition Villa St Clair.

• Catalogue « La Belle de mai », Galerie Atelier 21.

2004

• «The pink Book», Chourouk HRIECH, édition Villa St Clair, 2004

Catalogues collectifs

2011

• Catalogue exposition Relatives [s'abstèns] – Acte 2, l'art contemporain et la Côte d'Azur

• Catalogue exposition Rehearsal, 8ème Biennale de Shanghai

2009

• Là où je suis n'existe pas, édition Printemps de Septembre à Toulouse

• Looking Inside Out, «The horizon is a circle », édition Kunstnernes Hus, Oslo, 2009

2007

• Year Book 2007/2008, Chourouk Hriech by Jonathan Griffin, Frieze Art Fair, 2007

2003

• 1988-2002- Le creux de l'Enfer, édition du Miroir, 2003

• Les enfants Du Sabbat 4, coédition le Creux de l'enfer, Ecole supérieure des Beaux-arts de Clermont-Ferrand, l'École Nationale des beaux-arts de Lyon, 2003

**ARTICLES DE PRESSE ET CONFERENCES**

2015

- Focus Art press magazine
- Le monde 27 mars 2015 Philippe Dagen

2014

- 2012/2014 Chargée de la rubrique Ligne de Fuite, au sujet du dessin dans la Revue Diptyk L'art vue du Maroc, Casablanca, Maroc
- Conférence « L'œuvre dans l'espace publique » Kulte Galerie, Rabat, Maroc

2013

- Art Magazine oct/nov 2013
- Le quotidien de l'art, mars 2013

2012

- Novo, Kunsthalle Mulhouse, sept 2012
- Revue Minerva, Madrid, Espagne, janvier 2012

2011

- Le quotidien de l'art n°35, novembre 2011
- RAM revue, septembre 2011
- Conférence Documents d'artistes Marseille, Artorama, septembre 2011
- Nouvel Obs, Paris, janvier 2011
- Tel Quel Maroc, n°463, février 2011
- Dyptyk, avril/mai 2011

2010

- La Vignette d'Aude Lavigne, émission radio France culture septembre 2010
- Conférence écoles des beaux arts de Montpellier, mai 2010
- Catherine Francblin : Artpress n°366, avril 2010
- Leslie Compan : Les temps données, Chourouk Hriech, in revue Offshore, 2010
- Magazine du Ministère de la Culture et de la communication, Biennale de Shangaï novembre 2010

2009

- Conférence écoles des beaux arts d'Aix en Provence, novembre 2009
- Interview par Béatrice Méline/Jean-Yves Jouannais, Radio du bout de la nuit, Fondation Cartier, Toulouse, septembre 2009
- Coup de projecteur sur le centre d'art contemporain, LaDepeche.fr, 06/10/2009
- Elisabeth Chardon : Le Printemps de septembre, un festival d'expositions, Beaux-arts (Le Temps Culture), octobre 2009
- Brigitte Ollier : Regards croisés sur la 9e édition dynamique du Printemps de septembre, Libération - Arts, Toulouse de jour..., 2009
- Valérie da Costa : Un plein d'art contemporain à Toulouse - Le Printemps de septembre envahit la ville, Mouvement.net, 06/10/2009
- Emmanuelle Lequeux : Symphonie conceptuelle à Toulouse, Le Monde, 28.09.09
- Ce printemps qui a raison, L'Humanité culture
- Untitledstore, par Sabrina Puggioni

- Christian gattinoni : Dialogue de dessins, vidéos, sculpture et dialectique critique, <http://www.lacritique.org> (revue de critique d'art), octobre 2009

2008

- New Ends, old Beginnings, Bluecoat gallery, Liverpool, UK, July 2008, « The horizon is a circle » Chourouk Hriech by November Paynter

2007

- Sandrine Wymann : Des rhizomes et des rêves, à propos des oeuvres de Chourouk Hriech (exposition "Bendir" l'eau à la bouche)
- Karine Claeren : Focus sur l'appartement 22 à Rabat / L'art du dessein, publié le 06 février 2007

2005

- Carte blanche, revue Mouvement, janvier/février 2005

2004

- Rendez-Vous, Une actualité de la jeune création n°24, MAC Lyon, revue Semaine 41.04

#### **FORMATION**

2002 DNSEP, Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon

1999 DNAP, Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon

1995 Bac L, Lycée Antoine de St Exupéry, Lyon Croix Rousse

Langues : Français, Italien, Arabe, Anglais

ŒUVRES (SELECTION)



Solo Show, Drawing Now Galerie Mitterrand, Carreau du temple, Paris, France, 2015. Dessin « Pierres et racines #3 » 55cm/65cm, encre de chine sur papier Canson Collection privée.



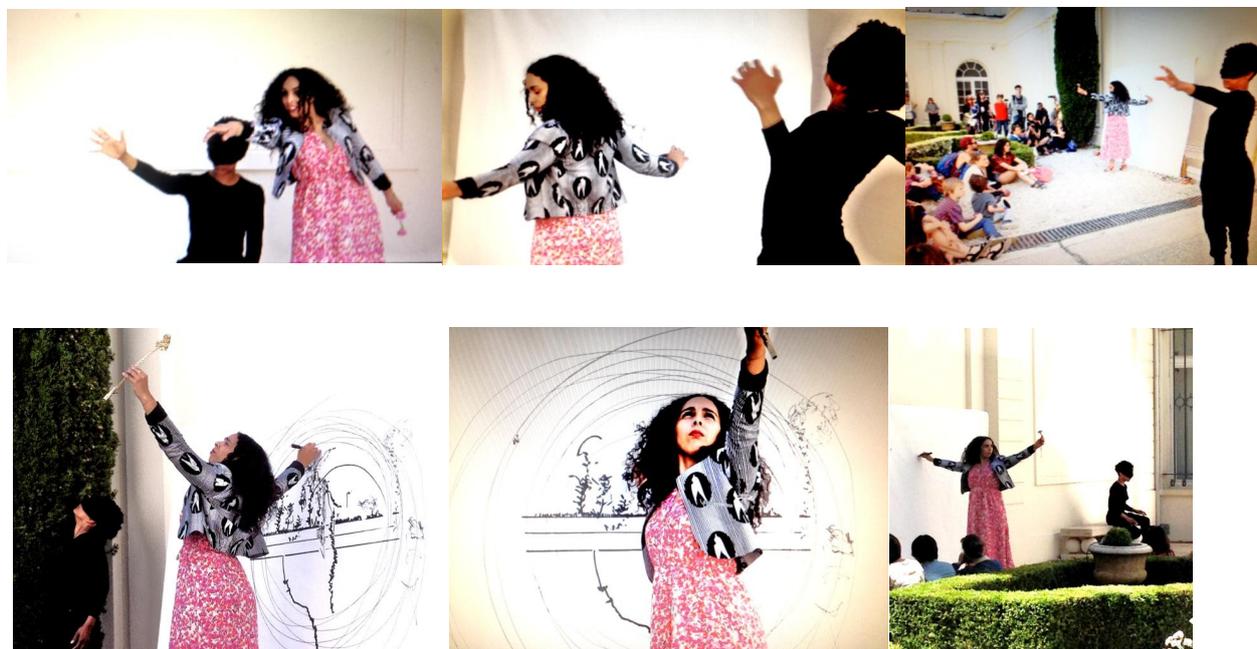
Exposition «Casablanca énergie noire» Dessins muraux à la gouache 100 mètres carré, La maison Folie, Mons capitale européenne de la culture, Belgique, 2015



Exposition «Casablanca énergie noire» Dessins muraux à la gouache 100 mètres carré, La maison Folie,  
Mons capitale européenne de la culture, Belgique, 2015



« La mer au milieu des terres / Mare Mediterraneum » Dessins muraux à la gouache 4m50/6m50 chaque, Musée  
Es Baluars, Palma de Mallorca, Espagne, 2015



Performance « ...Le départ » Poème performatif (dansé, graphique et sonore). Images: captures vidéos Musée Cantini, Marseille, France, 2015



Performance « ...Le départ », Poème performatif (dansé, graphique et sonore) Images: captures vidéos Musée Cantini, Marseille, France, 2015



« Les lanternes #3 » 120cm 220cm gouache sur toile 2014

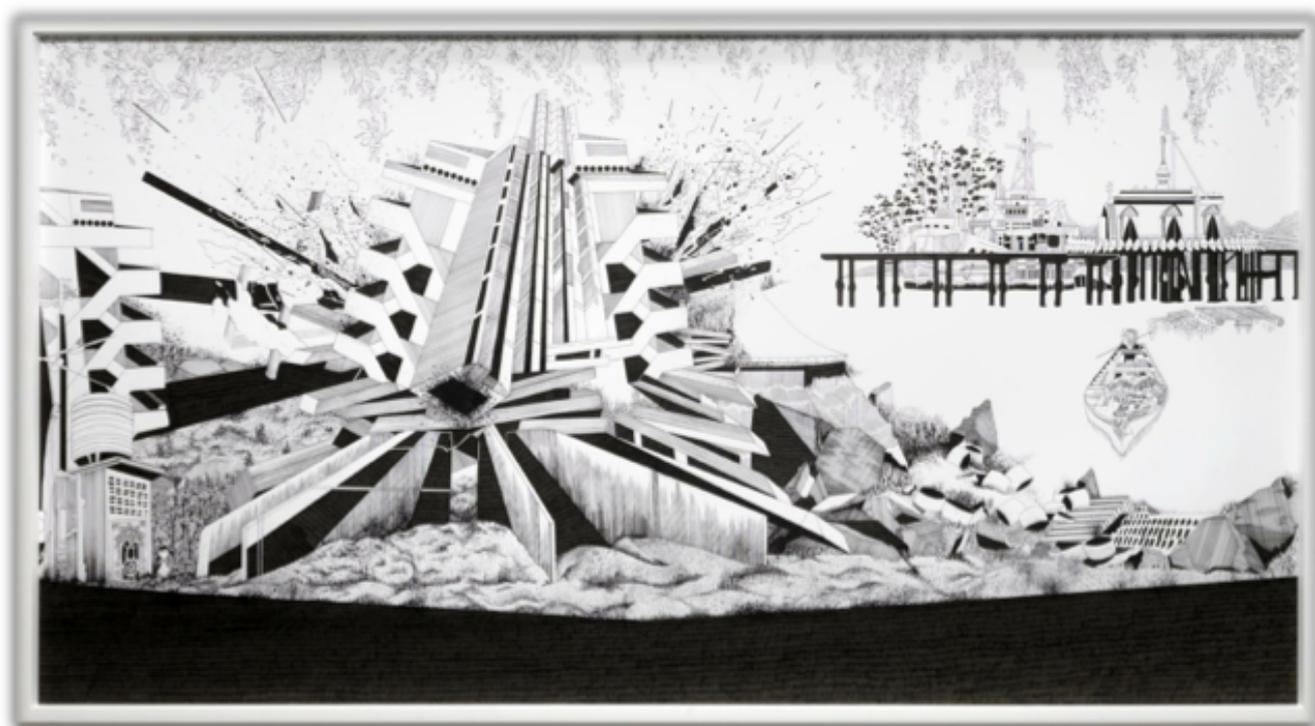
galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU

---

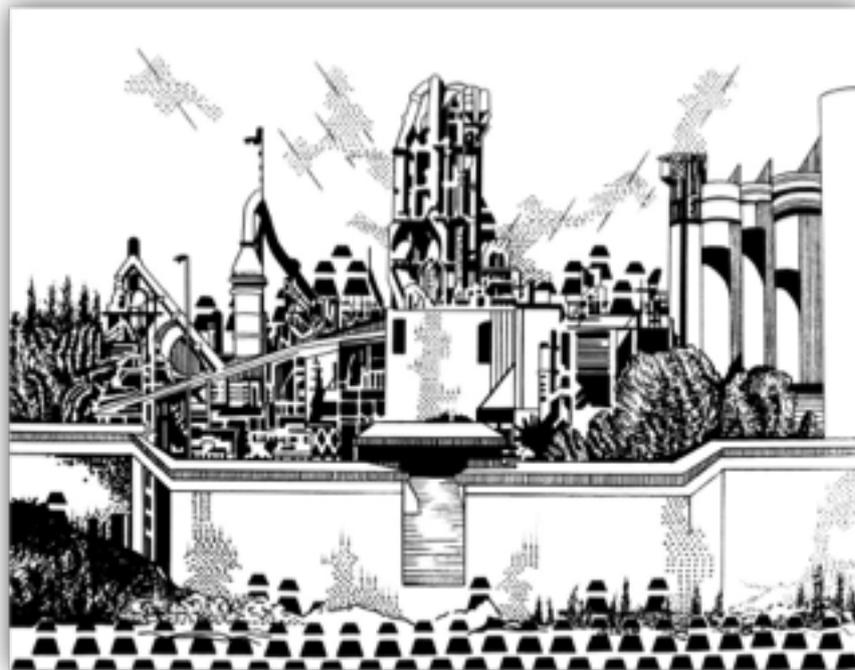


Exposition « Nuages poussés par le vent » Galerie L'atelier 21, Casablanca, Maroc 2014



Solo Show Young International Artiste (YIA) Art Fair JGM Galerie, Paris « Sand and Process » Dessin, encre de chine sur papier, 110cm/220cm, 2012 Collection MAC VAL , Vitry sur Seine, 2014





« Under construction #1 et #2 » 40cm/60cm chaque, gouache sur toile, 2014



galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU

---

Sculpture /wall drawing for the IFMTS school of Rezé, next to Nantes, France « Les oiseaux messagers »  
2012/2014

Fresque intérieure : marqueurs Poska noir sur mur blanc. Deux sculptures extérieures : tôle aluminium  
perforée, peinture Epoxy

Commande publique artistique réalisée dans le cadre de la construction de l'IFMTS de Rezé Commanditaire  
Région Pays de la Loire- Prduction Eva Albarran & Co.



Exposition «Au-delà de cette frontière votre ticket n'est plus valable » Sculpture « L'horizon est un cercle », et dessin mural in situ Pavillon Vendôme, Clichy la Garenne, Paris 2013



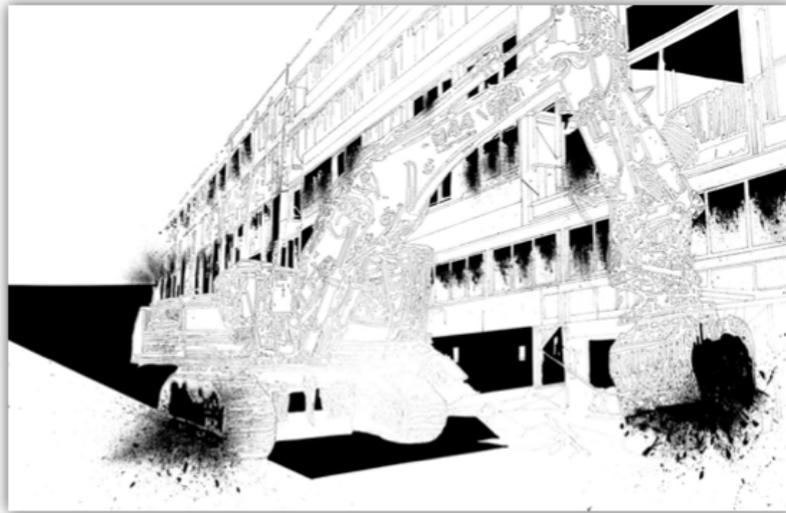
« Mondes Flottants 2 et 4 », 2013 Dessins encre de chine, gouache sur papier Canson, 70cm/50cm chaque.



Exposition «Between Walls» Dessin mural, 2m50/ 6m, 2012 Projet in situ, résidence privée, Rabat, Maroc



Exposition « Rehearsal », 8ème Biennale de Shanghai Musée de Shanghai, Chine, 2011



Le moment où les choses changent#2« 2010 80cm/120cm, encre de chine, marker, sur papier Vinci. Collection FMAC Paris



Levée d'ancre #1 # Basilica Nauticus" 2009 80cm/120cm, encre de chine, marker sur papier Vinci. Collection FRAC PACA.

galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU

---

## PRESSE (SELECTION)

*Dans le monde de Chourouk Hriech, Diptyk Blog mai 2015-05-30, par Olivia Marsaud*

Dans le monde de Chourouk Hriech, il y a des lignes de fuite qui appellent au voyage et des lignes d'horizon familières. Il y a des architectures tellement folles qu'elles semblent crever la page. Il y a du soleil au zénith, des jungles imaginaires et insolentes, des bateaux en partance. Dans le cadre du Printemps de l'art contemporain (PAC) de Marseille, ses dessins dialoguent au Musée Cantini avec des œuvres - issues du très riche Fonds de communal de la ville de Marseille - de Mathieu-Kleyebe Abonnenc, Pascal Navarro, Antonin Artaud, Auguste Elysée Chabaud (1882-1955) et une touchante étude pour « Sun in an empty room » d'Edward Hopper. Grâce à la plateforme dédiée aux arts visuels de Lydie Marchi, Hydrib, on retrouve l'artiste franco-marocaine le long de la rue de Rome, via des interventions sur les balcons de l'hôtel St- Louis, les vitrines de la boutique Le Sommelier, le plafond du porche de la Poste et la vitrine de la boutique Scotto Musique.

Hydrib a aussi produit la performance qui a eu lieu samedi 16 mai dans le jardin du Musée Cantini. « La proposition première de Chourouk était d'investir les vitrines vides de la rue de Rome et d'inviter d'autres artistes. Le projet s'est finalement réduit à quatre interventions. Mais l'intention de partage avec d'autres est restée, d'où l'idée de cette performance », résume Lydie Marchi.

Quand elle travaille, Chourouk Hriech chante. Elle respire, s'étire, s'ébroue pour décontracter ses muscles, dénouer les tensions. « Le dessin, cela engage tout le corps, explique-t-elle. Je voulais rendre compte de cet état de création. Le chant est une pratique qui m'accompagne. Ses variations m'emmènent ailleurs, les mélodies que je chante sont souvent slaves, grégoriennes... La musique permet de se recentrer, de saisir l'espace, le mesurer, l'appivoiser. Le dessin est quelque chose de très silencieux et en même temps de très bruyant. Du brouhaha, sortent les formes. » Voilà pourquoi pour « ... le départ », « poème graphique performatif », elle s'est entourée d'une danseuse - « les danseurs sont des gens qui dessinent dans l'espace » - et de deux chanteuses lyriques jouant aussi du violon.

C'est donc une expérience sensorielle qui a eu lieu samedi 16 mai : l'artiste devant sa toile blanche, avec le son des traits de stylos amplifiés par un micro. Tremblements, raclements, coups de pointe et points de suspension... Chourouk Hriech dessine sans regarder la toile, brandissant son modèle. Une méthode qui rappelle les exercices d'école, lorsqu'il faut dessiner sa main sans regarder la feuille. La danseuse, Ghyslaine Gau est toute de noir vêtue, comme le trait précis et calme de Chourouk, dont elle serait une sorte d'alter- ego. Elle habille de gestes souples l'espace du jardin du Musée Cantini. « Dans le travail de Chourouk, j'ai aimé l'idée des mondes suspendus, de l'architecture mêlée au mouvement. J'ai eu envie de créer un personnage vivant mais pas forcément humain. Mon visage est caché par un bandeau de cheveux. L'annulation de la face fait écho au fait de dessiner sans regarder la page et aux personnages cachés, dissimulés dans ses dessins. J'étais en lien avec son mouvement et en interaction avec les chanteuses. »

Ces dernières se sont livrées elles aussi à une improvisation, vocalisée cette fois. Les tonalités évoluent entre orient et occident. « Nous avons pensé à une écriture dans l'espace, à faire sonner le bâtiment. Je suis partie à un moment dans une musique éthio-jazz, qui m'a moi-même surprise », explique Hélène Peronnet. « Dans l'improvisation, il y a des citations de thèmes musicaux que Chourouk crée quand elle dessine et qu'elle enregistre. Trois chants qu'elle a inventés et que nous avons harmonisés. Nous souhaitions créer une connexion entre le geste vocal et le geste du dessin », note Audrey Pévrier. Ainsi, les traits des dessins suivent parfois le rythme de la musique, mais l'on ne sait plus bien qui mène qui... et c'est tant mieux.

Le résultat est un moment hors du temps, vécu quasi-religieusement par les 200 personnes présentes et un dessin organique, barré de ces traits qui structurent l'œuvre sans jamais l'alourdir, lui donnent sa colonne vertébrale. Une parenthèse. Une bulle.

galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU

---

Olivia Marsaud

*Introducing Chourouk Hriech, Art Press mars 2015 par Sarah Hiler Meyer*

Sur des murs, du papier ou du bois, les dessins en noir et blanc de Chourouk Hriech déploient des cartographies où se croisent des temporalités et des espaces hétérogènes. Véritables palimpsestes, ses villes en mutations convoquent une expérience à la fois corporelle et mentale de l'espace, où le réel se trame de souvenirs et de fantasmes.

## Trajets

Au point de départ, il y a l'arpentage physique des villes et des distances qui les séparent. Celle où vit Chourouk Hriech, Marseille, et celles où elle est de passage, comme Barcelone, Casablanca, Paris ou Rabat. Autant de promenades parsemées de bifurcations, de surprises visuelles, de rencontres et de souvenirs. Ici, pour reprendre les termes de Gilles Deleuze, le « trajet se confond non seulement avec la subjectivité de ceux qui parcourent un milieu, mais avec la subjectivité du milieu lui-même en tant qu'il se réfléchit chez ceux qui le parcourent. »<sup>1</sup> L'occasion de photographier des architectures, des ornements, mais aussi des animaux, des plantes et des individus. À partir de ces clichés transposés en dessins, l'artiste constitue un vocabulaire de formes urbaines, naturelles et culturelles qu'elle combine ensuite dans des séries de compositions hybrides, où se mêlent des dessins reproduisant des images glanées dans divers ouvrages et un bestiaire personnel. Soit une appréhension à la fois corporelle et fantasmagorique de l'espace que l'artiste restitue sur du papier, du bois ou des murs. Nul hasard si lors de la réalisation de ses wall drawings, Hriech rejoue la partition rythmique de ses déambulations urbaines, n'hésitant pas à chanter et à danser pour retrouver ses sensations et impressions premières.

## Cartographies

Discontinues, présentant des éléments d'origines diverses, de multiples changements d'échelles et de points de vue, les dessins de l'artiste se constituent en cartographies de territoires à la fois vécus et imaginés. En cela Hriech nous rappelle qu'une carte n'est jamais un simple instrument mimétique mais qu'elle est toujours un système constructif. En témoigne notamment la série de treize dessins sur papier autour de la construction de la troisième ligne de tramway à Paris (Chemin, 2009). S'y côtoient sans dessus-dessous des passages cloutés et des navires vus à Marseille, à Barcelone, à Rabat et à Casablanca, des arbres et des structures métalliques, des bouledogues et des aigles, des ouvriers au travail et une jeune femme rêveuse, des immeubles néo-classiques et modernes.

## Hétérotopies

Palimpsestes de temporalités et d'espaces hétéroclites, télescopant des fragments de constructions historiques et contemporaines, réelles ou fictionnelles, des éléments naturels ou décoratifs en provenance d'ici et d'ailleurs, les dessins de Hriech sont des sortes d'hétérotopies<sup>2</sup>. Plus précisément, lors des trajets de l'artiste, la mémoire collective sédimentée dans les villes se tresse à ses propres souvenirs de cités et de paysages parcourus ou vus dans des livres. Et c'est cette stratification d'époques et de lieux a priori incompatibles, actif dans tout hic et nunc, l'instant présent étant toujours habité par le passé et sa mémoire, dont rendent compte les œuvres de Hriech. Ainsi par exemple du triptyque sur bois *Window's painting* (2010), où d'imposants bateaux de marchandises cohabitent avec des pagodes chinoises, des digues du port de Marseille, des architectures flottantes, un pont glané dans un livre, ou encore des manivelles en usage à Rabat. Une stratification que suggère

<sup>1</sup> Gilles Deleuze, *Critique et clinique*, Paris, Éditions de Minuit, 1993, p. 81.

<sup>2</sup> Notion développée par Michel Foucault lors d'une conférence prononcée le 14 mars 1967 à Paris, intitulée « Des espaces autres ».

aussi la série de sculptures en bois intitulée Un air de disque (2010). Chacune d'entre elles est composée de plusieurs disques de larges dimensions superposés les uns au dessus des autres, leurs tranches peintes en noir ou en blanc. Telles des couches sédimentées de données sociales, individuelles et historiques, elles présentent sur leur partie supérieure un dessin représentant une vue à 360°, vertigineuse spirale d'éléments urbains, naturels et culturels disparates. Devenir Ainsi animées de multiples directions, les visions kaléidoscopiques et polycentriques de Hriech se font les fresques d'un devenir à la fois personnel et collectif. En effet, entrelacements aussi brutaux que dynamiques d'espaces et de temporalités hétérogènes, les dessins de l'artiste se font les récits d'un mouvement continu, celui des incessantes configurations et reconfigurations des villes et de la vie psycho-affective. C'est notamment ce que suggèrent les particules qui entourent certains fragments décoratifs et architecturaux, dont on ne sait si elles en signent la désagrégation ou au contraire la formation. Une mutation incessante que suggère de manière plus abstraite la série de dessins sur papier Le bruit du silence (2010). Traversées par des forces contradictoires, des formes géométriques rappelant des éléments de construction s'additionnent et se heurtent les unes aux autres, provoquant des éclats poussière noire. Comme en perpétuelles métamorphoses, conjonctions éphémères d'architectures, de paysages, de végétaux et de personnages réels ou rêvés, qui se construisent, se déconstruisent et se reconstruisent d'un dessin à l'autre, les cartographies de Hourouk Hriech sont des mythographies individuelles de l'incessante marche du monde.

Sarah Hiler Meyer

Le Monde, Le dessin, terre de découvertes et de petits prix, 27 mars 2015, par Harry Bellet et Philippe Dagen

Il y aura bientôt un quart de siècle, en 1991, quelques marchands parisiens imaginèrent de créer un Salon exclusivement consacré au dessin, et d'y inviter certains de leurs confrères étrangers. Depuis, l'initiative a fait tache d'huile : une autre foire s'est forgée, réservée aux feuilles contemporaines, et une Semaine du dessin s'est constituée autour d'une vingtaine de musées et d'institutions à Paris et en Ile-de-France qui sortent leurs plus beaux (et fragiles) papiers pour l'occasion.

C'est au Palais Brongniart que se tient la version originale, si on ose dire, de ces manifestations. Dix-neuf marchands français et vingt étrangers y montrent des œuvres anciennes, mais pas seulement. Il suffit de s'attarder dans le stand, à gauche en entrant, de Jean-Luc Baroni : sur les mêmes murs, trois siècles d'histoire de l'art. Un Tiepolo, un Ingres, un Gauguin, et un rare dessin de Francis Bacon, la messe est dite, il y en a pour tous les goûts.

C'est aussi sur ce Salon que sera remis à un dessinateur contemporain le prix Florence et Daniel Guerlain, créé par des collectionneurs. Là également que l'universitaire Claude Mignot va diriger deux après-midis d'études (depuis 2006, chaque édition du Salon accueille des rencontres savantes) consacrés à la place du dessin d'architecture.

Des nouveaux venus Petit à petit, la chose s'est sue. Les rares collectionneurs spécialisés (une quarantaine en France, quelques centaines dans le monde) ont vu déferler des hordes de nouveaux venus : en 2014, le Palais Brongniart a reçu 13 000 visiteurs en une semaine. Nombreux sont les conservateurs étrangers qui enchaînent désormais la Foire de Maastricht, qui s'est achevée le 22 mars, et ce Salon, qui ouvrait ses portes le 24 mars.

On y trouve des merveilles, et de belles surprises. Ainsi, si les hyperréalistes se cherchent un précurseur, qu'ils se penchent donc sur la jolie Eugénie Tranquilline, dessinée au crayon Conté en 1834 par son papa, Aubry Lecomte (1797-1858). Pour la galerie Talabardon & Gautier, qui la présente, il s'agirait d'une riposte à la photographie, qui en était pourtant à ses tout débuts, et bien loin d'atteindre une telle précision. Tout autre registre, chez Thessa Herold qui a déniché un Dali, Dormeuse, cheval et lion invisibles, un Chirico de belle cuvée (1913), et deux rarissimes Hannah Höch (1898-1978), une dadaïste berlinoise. On la verra toute nue dans le stand voisin, celui du Madrilène Guillermo de Osma, croquée par son compagnon Raoul Hausmann en 1916.

On pourrait poursuivre la litanie des découvertes : les Spilliaert du Bruxellois Derom, le Klimt et le Schiele du New-Yorkais Tunick, tel petit collage de Schwitters chez Zlotowski, les Irving Petlin et le Germaine Richier du Suisse Ditesheim, qui fut l'associé valeureux du légendaire Jan Krugier, ou encore le dessin assez cochon de ce merveilleux sanglier que fut Paul Rebeyrolle, que présente Brame et Lorenceau. Mais il faut faire une mention spéciale au stand du britannique Marlborough, avec un ensemble remarquable d'Avigdor Arikha, dont on aimerait bien un jour voir une grande rétrospective.

De son côté, Drawing Now, Salon du dessin contemporain, est en train de devenir l'une des manifestations les plus intéressantes du marché parisien, et la plus propice aux découvertes.

Soixante-treize galeriesDes soixante-treize galeries réunies au Carreau du Temple, près de la moitié ne sont pas françaises. Un cinquième est là pour la première fois, et le secteur dit Emergence, dédié aux nouvelles et nouveaux venus, regroupe vingt-deux galeries, plus du quart du total, bien plus que la FIAC n'en admet au Grand Palais. Mais la différence avec la FIAC tient à ce simple fait : Drawing Now étant réservé aux travaux sur papier d'aujourd'hui, la plupart des œuvres proposées sont à des prix qui seraient dérisoires là-bas. Il s'ensuit qu'elles se prêtent mal à la spéculation, et que cette foire sent moins fort l'argent que d'autres. On y a vu une collectionneuse acquérir un livre ruiné de Stéphane Thidet chez Aline Vidal sans se demander si l'investissement serait fructueux et si l'artiste figure dans les palmarès des ventes aux enchères.

On ne peut que lui donner raison, car les livres de Thidet sont, en effet, parmi les œuvres qui s'imposent au fil de la promenade. Chez la même galeriste, les reliquaires d'une nature sauvage menacée que compose Herman de Vries méritent autant d'attention. Comme le mur en hommage à Erik Dietman par Claudine Papillon, qui rappelle quel subtil artiste il était. Ou les griffures et épanchements de Rebecca Horn à la Galerie Lelong.

Harry Bellet et Philippe Dagen

« Ecrire l'espace comme un livre d'histoires », Lamia Berrada-Berca. Ecrivain et professeur de Lettres Modernes et journaliste. Septembre 2013.

Chourouk a le cheveu en bataille, un tempérament de feu, un enthousiasme et une énergie communicative. De son travail ressort, brut, l'élan vital d'un monde traversé de flux et de résonances qui dessinent un univers imaginaire, mais parfaitement structuré. Quelles frontières trouver entre elles puisque les éléments, poreux, se lient pour se démultiplier ensuite en combinaisons nouvelles ? Le dessin esquisse un monde en perpétuel mouvement qui décide de ses propres limites et les franchit à nouveau avec une formidable jouissance... Si le dessin est « trace et métaphore du passage », (...) il s'organise volontairement autour de lignes de fuite pour dispenser la promesse de nouveaux horizons. Travaillant debout sur des échafaudages à plusieurs mètres du sol, elle écrit l'espace en même temps qu'il se découvre à lui, comme si chaque mur devenait la page blanche d'un nouveau livre d'histoires légendaires et merveilleuses à ouvrir.

Parfois, c'est également à l'horizontale du bitume qu'elle travaille, comme l'indique l'inscription de « vagues magiques » dans la cour de récréation de l'école élémentaire Pierre Budin de La Goutte d'Or, qu'elle a définitivement amarrées à la terre. Quand mer et terre se confondent, pas besoin de multiplier les symboles pour expliquer de manière poétique le caractère infondé des frontières ! Et peu importe si ces mondes sont flottants, ou s'ils sont ancrés, l'important est qu'ils voyagent en même temps qu'ils nous font voyager, dans les strates spatio-temporelles de notre propre imaginaire. Dessins corsetés de noir et de blanc. Définis par la grâce d'un graphisme imparfait. Et destinés à raconter les mondes engloutis comme de possibles projections lunaires. C'est toujours de la terre dont on parle, pourtant. Mais celle dont rêve Chourouk englobe ce qu'elle recèle autant que ce qui nous habite. Et c'est à la jonction des deux, sans frontières, que du dessin naît l'émotion qui en restitue le sens... Espace et temps sont également indissociables : c'est bien ce qui rend l'œuvre de Chourouk ouverte à une lecture foisonnante de micro-récits, librement dessinés à l'horizontale et à la verticale du réel ...

Entre le Maroc, pays d'origine, et Marseille, la ville-monde, où elle réside, mais également parce que d'un voyage à l'autre, l'art l'emmène toujours à la recherche de sensations plastiques variées telle sa sculpture « L'horizon est un cercle ». A la recherche de nouveaux cadrages, d'angles d'appréhension différents de la géométrie variable des villes et des paysages qu'elle traverse. Créer est sa façon d'habiter le monde en le verticalisant dans des visions labyrinthiques, dans des organisations spatiales oniriques, dans des explorations permanentes de formes où les lignes épousent les multiples couches du réel pour les rendre visibles. Où profondeurs et perspectives reconstituent les rêves endormis d'Italo Calvino, le célèbre auteur italien des « Villes invisibles »...

Lamia Berrada-Berca, septembre 2013

*Dessine moi un dessein, catalogue Perles et noirs, éditions Villa St clair, 2011, par Ami Barack.*

Chourouk Hriech est une obstinée et une artiste passionnée. Elle comprend le monde à travers toutes les formes du dessin, du papier au mural sans faire l'impasse sur l'objet conçu et pensé selon les mêmes éléments de vocabulaire. Des lignes de force, des aplats puissants, une profusion de détails, des traits qui n'ont pas qu'un rapport mimétique au réel, comme s'il fallait tout saisir et ne rien laisser échapper, comme si un oiseau et google maps pacsaient afin d'aligner l'image sur un itinéraire de choix. C'est la cité qui est constamment visée, s'ensuit la végétation souvent foisonnante, des animaux ont aussi droit de présence et s'y rajoutent non pas en compléments mais en repères. Elle ne dessine pas d'après nature, car il ne s'agit pas de donner dans le paysage mais c'est un panoptique façon nouvel âge, d'où elle observe le monde sans que celui ci se sente observé.

Je dirais que chez Chourouk Hriech le monde est rêvé mais ses dessins ne traitent pas de chimères. Car nous apprenons des choses sur nous mêmes quitte à réaliser que ses fantasmes ne copient pas l'existant indiscutable. Depuis quand nous servons-nous du dessin et le dessin se sert-il de nous en même temps? Depuis le big bang probablement. Voici l'outil exclusivement manuel, la main reçoit des ordres de la tête et de l'au-delà mais n'en fait qu'à sa guise. Mais ceci demande un savoir faire affiné, ajusté, dynamique et joyeux. Et tout le monde sait qu'on peut lire un dessin, qu'il soit fait ou regardé par un gaucher ou un droitier. D'ailleurs les chiromanciens font raconter un tas d'histoires aux lignes de la main. C'est l'un des genres d'art les plus populaires mais qui restent cryptiques néanmoins parce qu'on lit entre les lignes. Il y a même eu des aveugles qui ont pratiqué le dessin et des artistes qui ont mis à contribution les malvoyants afin de faire de l'art un dessein. Robert Morris fut l'un d'eux et non des moindres. Qui à part les thérapeutes seraient les premiers à mettre les méandres de l'inconscient en lignes et tâches, comme si la fonction de témoin du dessin était incontestable ? Nul doute qu'il s'agit avant toute chose d'une vision du monde. Pour paraphraser Roland Barthes et le frelater de suite : le dessin dérive du dessein. Il est signes et fait signe, source de dialogue mais avec intermédiaire. D'abord monologue, une fois révélé sur la place publique, il engage autant l'auteur que le regardeur. Plus que tout autre le dessin parle d'engagement, de vision du monde. Il révèle vite les préoccupations de l'artiste, l'époque dans laquelle il s'inscrit et surtout sa personnalité par la répétition de thèmes, par l'insistance du détail. Et puis la ligne, le trait sont la trame du réel. Et cela va bien au-delà car le dessin très vite implique des valeurs morales et des codes culturels.

Quand Erwin Panofsky dans *La Perspective comme forme symbolique* a refusé de la réduire à une simple question de rapport à l'espace et l'a pensée en tant que philosophie de la relation entre le sujet et le monde, il aurait pu tout aussi bien commencer par le dessin. Car celui-ci n'a pas attendu la Renaissance pour se placer dans une histoire sociale des catégories de perception et de pensée.

L'époque étant celle de la civilisation de l'image, tout en restant peut être plus que jamais une civilisation de l'écriture, le dessin est probablement le genre le plus rassurant, celui qui nous reconforte au mieux en pratiquant l'archéologie du futur et en conciliant le regard en lui faisant élucider des énigmes et en en créant de nouvelles à la place.

Ami Barak, juillet 2011.

Texte Catalogue « *Perles et noirs* », novembre 2010 par Lise Guéhenneux

Au fil du temps, Chourouk Hriech s'est dessiné une géographie qui vient s'ancrer et s'inscrire dans l'épaisseur d'un graphisme enrichi, à chaque étape, par de nouveaux éléments. Elle s'invente un vocabulaire qu'elle construit en regardant le paysage, la ville, l'espace, en les traversant. Mais cette épopée qu'elle nous restitue n'est pas uniquement une course en solitaire. Elle transporte toujours avec elle des récits de voyages, des navigations au long cours, enfouies dans les strates du temps, dans les ouvrages couverts de cartes issus de tous les coins du globe. Elle en étudie les énigmes et les contours et ses recherches sont sans fins qui allient la passion des flâneries contemplatives aux recherches bibliographiques. Sur les pages de papier, elle se confronte à une histoire, celle de signes qu'elle remet en question au fil de la plume en se créant une écriture. Le dessin devient alors une architecture, circonscrite à un cadre, une feuille, qu'elle compose et où elle dépose tout un ensemble de traits plus ou moins tendus, il déborde sur les murs et renvoie des échos aux parois ainsi qu'aux objets qu'elle utilise parfois en contrepoint. La tension des noirs et blancs, celle du trait qui devient une masse sombre, absorbe l'énergie pour mieux laisser éclater la lumière. Les dimensions et les changements d'échelles parlent du corps et d'une extension physique. Il est question de pratique dans l'espace, d'une tenue, d'une posture qui demande une rigueur et un entraînement régulier. Ces conditions exigeantes réunies, les outils sont prêts qui emportent aux limites d'un monde où le rêve côtoie la réalité, la forge, se plie à ses captations qui émergent, insaisissables, incontournables pour la justesse du point de vue. Le mouvement dévale et retourne les éléments, le détail secondaire devient constructif, le motif décoratif découle d'un énorme bâti et va mourir, s'éparpillant en modules, jusqu'à se fondre, comme des molécules, dans les particules du papier. Une envolée libère le fond comme un quai de départ, propice à la pensée. L'horizon prend de la hauteur ou s'abaisse laissant la place au regard plongeant ou complètement immergé, noyé. Des personnages surgissent au repos ou s'exerçant, renvoyant aux différents temps de l'artiste. Dans sa pratique, Chourouk Hriech ajuste constamment les plans, variant les vitesses de lectures. Des pans avancent tandis que d'autres glissent et reculent, là où personne ne les attendait, surtout pas. Des sinuosités s'enflamment tandis que d'autres serpentent. L'architecture organise des parties que découde l'organique, se frayant un passage au travers des mailles et des grilles pour mieux se regrouper et tenter de souffler le premier rôle. D'où vient cette fascination qui abîme le regard se perdant à suivre les lignes jusqu'à se distordre ? D'où vient cette énergie qui écartèle et brise les frontalités trop directes ? Des équilibres et des respirations finissent par constituer la musicalité d'une partition composée de chimères engendrées par une curiosité insatiable.

Lise Guéhenneux (novembre 2010)

## INTERVIEWS (SELECTION)

Entretien Nathalie Viot (Chargée du département de l'art dans la ville de Paris)/Chourouk Hriech autour de la commande publique du T3, août 2011

NV: Comment commences-tu pour tracer les premiers traits ?

CH: Dans mon appréhension de l'espace il y a une forme de balayage du regard, une navigation physique et visuelle dans la ville, je vais puiser des données diverses (architectures, ornements, végétaux, signalétiques, mots, personnages, histoires...) ou elles se révèlent à moi. Je pars peut-être avec une intention mais toujours à l'affût d'une surprise. Une fois les données récoltées, dérushées et choisies, je commence par la ligne, le plan où le sujet autour duquel va se ramifier toute la composition du dessin. Je cherche ce qui lui est le plus utile. Cela revient tout simplement à penser le chemin d'un point A à un point B avec certitude, en revanche, le chemin parcouru, se cartographie au fur et à mesure, avec tous les doutes et les ratures que cela engage.

NV : et comment s'opère le tri dans tout ce que tu vois, tout ce que tu amasses?

CH : Tout dépend de l'intention de départ et de la nature du projet. Que se soit pour un dessin ou pour une sculpture je ne vais pas solliciter les mêmes outils, même si je pense un volume dans une optique d'équilibre similaire à celle d'un dessin. Il y a des choses que je mets de côté ou du moins que j'archive, je les ai alors bien assimilées, visualisées, acquises. Ensuite, elles reposent. Enfin arrivera le moment où je n'aurais même pas besoin de réfléchir et spontanément elles ressortiront.

NV: Il y a à la fois une forme d'instantanéité et à la fois une véritable lenteur.

CH : je pense que le temps du dessin est un temps lent. Il me semble qu'aujourd'hui, le monde est de plus en plus fâché avec le temps... tout doit être toujours plus immédiat et tout disparaître aussi vite qu'apparu ... le dessin est à contre-courant de cette instantanéité. Il suit sereinement la course folle du monde, depuis les premiers hommes. Il sollicite une disponibilité du regard et de l'esprit. Il appelle la contemplation où les secondes misent bout à bout font des minutes qui font des heures qui font des jours ...

NV : J'ai découvert, en allant te voir travailler à la galerie à Paris, que tu faisais énormément de mouvement quand tu travaillais. Tu es dans la respiration, tu émettes des sons proches du chant, qui t'accompagnent toujours. Il y a un côté extrêmement physique dans la mise en œuvre de ton travail. Peux-tu en parler? Il y a-t-il un lien avec une idée de performance?

CH : Cette mise en œuvre se traduit par plusieurs étapes :

La première consiste simplement à avoir conscience de son corps .Cela est fondamental lorsque je tiens des positions longues pour des tracés, des répétitions de motifs ou des passages de masse de noirs précis sur la page ou au mur. La seconde est la concentration. Le souffle, la respiration aide à un meilleur contrôle mental. Enfin, le chant, il rythme tout simplement mon rapport au temps et à l'espace. Je le soupçonne même d'être le responsable de « la musicalité graphique » que souvent certains remarquent dans mes dessins.

Par ailleurs j'ai une tendance à « agéométriser » les éléments que j'aimerais assembler ou dessiner, et oui je ne suis pas un prodige des mathématiques. C'est se mouvoir dans l'agéométrie, sur des contre temps, tels des pas de danses s'accordant dans diverses combinaisons tant que l'équilibre demeure. Donc « idée de performance »

pourquoi pas ? Dans la mesure où ma pratique me place un temps donné dans un champ d'expérimentations physiques, tenant parfois du rituel.

NV : j'ai découvert dans tes dessins que l'horizontalité, la verticalité, le centre » sont des notions très présentes. Dans une de tes récente exposition où tu as accroché, le dessin à l'éventail et la femme qui joue, lutte et danse qui est inscrite dans une lentille noire et ta nouvelle série de dessins très géométriques, autour d'un éclatement central très impressionnant. J'y ai vu une construction en croix.

CH : Tu parles de « La rose des vents » et du « Bruit du silence ». La rose des vents est une représentation graphique de l'espace et des directions sous la forme d'une danseuse ; quant aux « Bruits du silence » ce sont des dessins qui visitent des états physiques du temps difficilement « codifiables » car lus et entendus par chacun d'entre nous via différents vecteurs ou intensité. L'horizontalité et la verticalité induisent des possibles circulaires, au départ « une croix ». Dans l'ordre des mouvements d'une boussole avec ces multiples directions. Dans une de mes premières séries de dessins « Utopies des paysages », apparaissaient souvent des libellules, elles avaient pour rôle de structurer, rythmer l'ensemble. Ce qu'il y a de particulier dans la figure de la libellule. C'est son corps à la verticale, ces ailes à l'horizontale qui, une fois déployées, forment un arc sphérique. Une sphère se dessine, tout comme les représentations traditionnelles de la terre (avec ces tropiques). Il y a un dimensionnement du corps qui s'inscrit dans l'espace, une idée de globe.

NV : Si un grain de sable, descend une dune, il entraîne derrière lui une avalanche, comment en partant de rien, d'un évènement hasardeux on arrive à une suite d'évènements.

CH : Ayant peu de connaissances scientifiques à ce sujet, je préfère parler d'instinct tout en ne me laissant pas dominer par lui. J'essaie d'adopter un comportement rationnel sans forcément connaître le chemin sur lequel j'avance. Je considère que la pièce est réussite lorsque matérialisée elle est quasi identique au croquis, à la dynamique tracée dès les premières pensées. Lorsque l'on décide d'aller vers des choses que l'on ne connaît pas, il est important être serein et confiant pour pouvoir avancer, tout en se disant qu'au fond rien est grave. J'ai l'œil en alerte, toujours à l'affût de moments d'émerveillement.

NV : La construction qui laisse beaucoup de place à l'architecture dans ton travail, d'organique passe parfois à une chose beaucoup plus science-fictionnelle, comme des monolithes, des vaisseaux...

CH : En tant qu'artiste qui dessine, sur papier, sur bois, au mur ou au moyen d'assemblage (en 3D)... je cherche une mobilité extrême du sens. J'observe et retranscris sans cesse les aventures de mon chemin, tout en restant le témoin volontaire d'une fresque socio-historique créée par des improvisations urbaines, ou des changements de saisons... Mes pointes captent des fragments architecturaux, des temps de récit ... autant de « vocables » me permettant de continuer à chercher, à avancer dans ma grammaire graphique. Une influence aussi peut-être des comics, des mangas que j'adore. Ou encore, La tour, des Cités Obscures, de Schuiten et Peeters, par exemple, une BD extraordinaire où toute l'architecture est en noir et blanc et lorsque le héros sort de sa tour, il tombe dans une guerre en couleur. Il y a aussi Les Eaux de Mortelune, « Sin city » de Franck Miller ... Comès ...

NV : Comme le son et la danse ce n'est pas la couleur qu'on peut voir, justement ton choix du noir et du blanc permet cela. Quelques mots sur ce choix ?

CH : Le noir et le blanc comme je le dis souvent, avant tout pour des questions de graphisme, et d'écriture. Mes dessins sont comme des cartes, une forme d'encéphalogramme kaléidoscopique. Ils se rapportent à la mémoire, à l'écriture du temps et de l'espace. La mémoire et le temps sont deux notions essentielles pour un dessinateur. La mémoire a à voir avec le passé et l'élaboration pour reconstruire ce passé collectif ou individuel (soit l'histoire), elle met en jeu une élaboration mentale complexe qui a à voir entre "le temps et le moi". En considérant le

temps et le moi comme deux des espaces possible d'élaboration de la pensée, j'aborde mon travail comme une recherche mythographique et spatio- graphique autour du phantasme et du monde réel.

NV: la ville de Paris t'a passé une commande de plus de 48 dessins pour le tramway. Parmi les dessins que tu as déjà livré je pense à un dessin où deux pans d'une tente sont écartés et tu dessines l'extérieur que peuvent voir ceux qui vivent à l'intérieur. Ce dessin m'obsède, tu nous parles de ceux qui sont en conditions précaires, de la façon dont on observe l'autre.

CH : Ce dessin est le « Chemin #5, tendre à tendre des tentes ». Il correspond à un moment particulier du chantier, en novembre, décembre 2009. Paris grise et pluvieuse, les ouvriers travaillaient sous terre entre porte de Bagnolet et porte des Lilas. Le long des trottoirs s'étaient montées des tentes igloos avec différentes pancartes : « Régularisations des travailleurs sans papiers », « Contre l'exploitation de la misère », « Nous ne voulons pas d'une république bananière ! ». Entre lueurs de frontales, boue, métal et hommes bafoués, ce décor XIXème, me projetait dans *Germinal*. Je me suis alors demandée : comment représenter ce sentiment, ce ressenti sans être vindicative ou naïve ? C'est ainsi que la solution m'est apparue au cœur même de mon dessin. J'ai opté pour une retranscription identique du point de vue physique de ces hommes du moment. J'ai donc traité cette série de 3 dessins en négatif, avec le blanc du papier laissé vide qui révèle le tracé. La solution à cette narration se trouvait dans l'inversement du point de vue des sujets jusqu'à son traitement graphique, ne séparant pas le fond de la forme.

NV: Les voyages ... ta rencontre avec la Chine ?

CH : « En pensant la Chine... Avant tout, j'avais bien conscience d'une grande complexité de fonctionnement sociétal. En effet, il se dégage une dichotomie flagrante entre une forme d'archaïsme et de modernité. Je traite souvent ce paradoxe dans mon travail, et je l'appelle « le royaume des contraires ». «La modernité » est évoquée ici dans le sens de « mouvement ». En ce qui concerne le mot « archaïsme » je le préfère au mot « tradition » plus communément utilisé pour définir « la chine ». En effet, le terme « archaïsme » suppose une dimension primitive des choses. « Primitif » utilisé ici dans l'unique sens de « rudimentaire ». « Rudimentaire me renvoyant à « initial et simple ». D'autre part, cette dimension « archaïque » est présente dans mon travail, non pas dans le sens péjoratif de « peu évolué », mais plutôt dans une idée d'équilibre instinctif. Dans mes dessins la composition s'organise plan par plan tout en laissant une part belle à l'improvisation. Et parfois, involontairement, lors d'une réalisation en état d'urgence, (Exemple : lorsque je suis perchée sur une échelle inconfortable à 3m du sol pour réaliser un wall drawing), ou face à des ratures inopinées (dans mes dessins), je cherche tout naturellement le centre, mon centre, le point du milieu m'amenant à l'équilibre.

Par ailleurs, les liens entre le Chine et le Maroc sont issues de mon imaginaire, mais en parti seulement. Ma réflexion est interpellée par la présence historique française par son protectorat ou ses comptoirs au Maroc comme en Chine. La mutation socio-économique de la Chine comme un pays émergent, n'est pas sans conséquences. Selon les régions du monde, il y a bien sûr des particularismes. Cependant, en règle générale, partout à travers le monde les schémas d'évolution de sociétés sont les mêmes dès que celles ont accès à la « modernité » (technologies, loisirs...).

À tout cela on peut ajouter une donnée supplémentaire : l'hégémonie de la culture occidentale pour ne pas dire américaine. Ainsi tous les pays subissent le même sort : pollutions, « méga bidonvilles », pertes de liaisons et de repères. « La grande rationalisation du monde » de Weber, continue sa route près d'un siècle et demi après sa conception intellectuelle. Sur les murs du musée de Shanghai j'ai dessiné des cerfs-volants, une activité millénaire en Chine. Elle combine savoir faire et réflexion, contemplation et dextérité, divertissement et partage. Selon une vieille légende populaire chinoise, afin de chasser les mauvais esprits, la malchance ou la fatalité, les hommes lançaient un cerf-volant au vent. Cerf-volant se dit « fengzheng » en Chine, ce qui signifie « Zheng à vent ». (Le «

galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU

---

zengh » est un instrument à corde de musique, chinois). Que les routes soient verticales, horizontales ou qu'elles prennent tout les sens du vent, j'ai tenté de commencer à écrire la partition d'une chorégraphie céleste, au pays du souffle de la calligraphie. » (Notes pour le projet « les miroirs du vent » 2010/2011).

Interview Chourouk Hriech / Roxana Azimi, catalogue T3, 2013

Chourouk Hriech est une merveilleuse conteuse, qui a une gourmandise des mots. C'est aussi une voyageuse aux grands yeux noirs pétillants, attentifs et décalés. Née en 1977 en France de parents marocains, diplômée de l'ENSBA Lyonnet vivant à Marseille, cette jeune artiste se pose en archéologue du présent, prélevant au cours de ses périples les traces visuelles d'une urbanité en mutation. Quand d'autres se contentent de relevés topographiques, elle dégoupille notre imaginaire avec ses grands dessins piranésiens, nous entraînant dans l'inconscient des villes, dans des mondes à la fois construits et chancelants. En documentant strate par strate le chantier du prolongement du Tramway T3, Chourouk Hriech a capté autant un paysage en devenir que des situations, mieux les interrogations d'une population mélangée face aux changements architecturaux. Roxana Azimi

RA : Quand vous avez été sollicitée voilà cinq ans pour « documenter » cette commande publique, vous n'étiez pas encore très connue. Comment avez-vous été approchée ? CH : Le FMAC de Paris me connaissait car il avait acquis des dessins en 2006. Puis, arriva 2009... Nathalie Viot m'a demandée un dossier sans m'en préciser le but. Puis trois mois après, elle et Christian Bernard m'ont appelée pour cette commande publique, en m'expliquant que c'était particulier, qu'il s'agissait d'une cellule d'observation créée avec quatre artistes. Ils voulaient des artistes très différents, avec des regards « étrangers » à Paris, prêts à retranscrire leurs observations. J'étais très heureuse, en même temps je n'ai pas réalisé, car difficile de s'imaginer sur quatre ou cinq ans. Je me suis dit, qu'il fallait procéder par étape, faire une première visite. Dans leurs démarches respectives, les artistes n'ont pas eu à modifier leur manière de travailler ou leurs champs d'investigation. Le terreau était déjà là, dans la pratique de chacun.

Cette commande vous a-t-elle toutefois conduit à infléchir votre pratique ?

Par rapport à mes précédents dessins, j'ai commencé à changer le format, la dynamique des outils. Au début, j'utilisais les lignes claires. Je procédais plan par plan, avec une grammaire où les formes étaient reconnaissables, et un travail autour de la question de l'ornement, des combinaisons. Puis j'ai appréhendé cette commande et la ville comme un labyrinthe d'espaces, comme une chasse aux trésors, une carte que j'allais écrire au fur et à mesure. Et donc, qui n'allait cesser de s'alimenter de nouvelles choses, au fil du périple. Pour les trois premiers dessins, j'étais Porte d'Ivry, au début du tronçon.

Pourquoi avoir choisi ce tronçon-là ?

Je voulais commencer au début de la ligne. Cet endroit était comme un point de départ, une frontière. Ceux qui habitent Porte d'Ivry n'ont pas l'impression d'habiter à Paris, et c'est pourtant à dix minutes en voiture. J'ai aussi commencé là car les bouchées de trémies allaient vraiment modifier le paysage urbain, créer un nouveau pont. J'aimais l'idée de « prendre le bateau » d'un bord à l'autre. J'ai rencontré des gens, une pharmacienne, des géomètres qui m'ont permis d'avancer mon chemin.

Était-ce une aventure ?

Oui, sans aucun doute. Une aventure un peu à la « Marcovaldo » par moment. Comme la fois où... dans une impasse j'étais attirée par des bouteilles de lait en haut d'une grille. J'ai vu un chat qui regardait deux moineaux

qui eux ne bougeaient pas. J'ai soudain entendu un gros bruit. En me retournant, j'ai vu passer un grand camion avec un énorme oiseau dessiné dessus. Il y avait un côté quasi cinématographique, un travelling du regard. J'ai retranscrit tout ça dans mes premiers dessins, le côté magique, l'aventure, l'expédition.

Est-ce la première fois que vous vous êtes retrouvée à documenter un tronçon de ville en construction ? Non, justement j'ai été invitée par la nature des recherches menées par le passé. La ville, et son élaboration, est un territoire dans lequel je me passionne à voyager. A Barcelone en 2006, j'avais réalisé une série de six dessins (dont trois ont été achetés par le FMAC Paris), qui retraçaient un quartier en mutation, avec des manifestations, des gens qui perdaient leur emploi. C'était le début de la crise, mais on ne le savait pas encore. Ou encore en 2007, au Maroc, j'avais dessiné et photographié la périphérie des villes et les marchés. Je suis toujours dans un déplacement, j'essaie sans cesse de décaler mon point de vue et découvrir quelque chose que je ne connais pas. C'est pourquoi je recherche le paysage dans lequel un processus est en court... entre la fin d'une réalité et le début d'une autre.

Votre pratique n'est-elle pas décalée par rapport à la commande ? Le dessin devient très vite métaphorique plus que documentaire. Oui et non. Après les trois premiers dessins, il y en a eu trois autres. J'arrive à Paris, nous sommes en novembre, il fait froid, il pleut, c'est l'horreur. Nous sommes au moment du chantier où les ouvriers vont sous terre, j'imaginai que le XIXe siècle avait dû être ainsi, j'avançais en plein «Germinal». Parallèlement, on voyait à la Porte des Lilas tous les travailleurs sans papiers. Des tentes, du feu, une ambiance de fin du monde, post-guerre. Je me suis dit, comment puis-je parler de ces faits de société sans être littérale. J'ai trouvé la solution dans mon dessin. Les trois dessins réalisés sont en négatif, la lumière est dessinée par le blanc de la page. Je me suis mise en situation de rentrer dans l'obscurité de la tente. Et pour le troisième dessin, je suis tombée sur le bâtiment des Archives de la Ville de Paris. Je me suis dit qu'il y avait une étrangeté de situations avec les mains noires d'un homme, que j'avais vu la veille au centre de Paris, qui creusait pour arracher les racines Place de la République. Troublantes questions autour de l'héritage. Le mien est présent dans l'essence même des tracés et des formes que j'utilise. J'ai eu pendant longtemps un problème de géographie. Avec des parents marocains, nés sous le protectorat français, moi-même née en France. Comprendre les diverses données de deux mondes fondamentalement différents peut devenir l'histoire d'une vie, et les apprivoiser permet de gagner un peu en autonomie. Cela produit ainsi une génération avec une écriture singulière, pleine de paradoxes, qui se situe dans un perpétuel entre mouvement. Mais il me semble que cette situation est de plus en plus familière au monde dans lequel nous vivons.

En vous écoutant, on a l'impression que la dimension sociétale de ce chantier vous a presque plus intéressé que le côté architectural, urbanistique. Dans l'excitation du projet, c'est un facteur qu'étrangement je n'avais pas réalisé sur le coup. J'ai une formation en histoire, en histoire de l'art, aux « beaux arts », et je suis fan d'archéologie, je pensais donc aux objets et aux hypothèses. Puis, je suis rentrée dans le cheminement fascinant des urbanistes, des architectes, des politiques qui conditionnent par leurs décisions et leurs bâtis les situations concrètes des habitants usagers. Ces derniers s'adaptent ou parfois créent de nouvelles données dès qu'ils n'ont plus d'autres choix... C'est un aller-retour perpétuel entre des plans établis dans les coulisses de décideurs et des villes bien vivantes au milieu duquel je n'avais pas imaginé me trouver ; pour cette aventure du moins. Parfois j'observais ce projet comme un tétis à l'échelle d'une ville, où chaque moment du chantier correspondait à un bloc couleur qui naissait pour disparaître aussitôt laissant place à d'autres blocs et ainsi de suite. Mon regard ne pouvait en rien influencer ces mises en marche. Je ne pouvais pas même en saisir la totalité, seulement quelques temps devant lesquels la vie me posait. Spectatrice. Quelques temps ensuite dessinés. N'y a-t-il pas un risque de s'ennuyer lorsqu'on accompagne un sujet pendant cinq ans ?

Je ne me suis pas ennuyée une seconde car chaque dessin de la commande publique a nourri ou a été nourri par les expositions qui se sont déroulées durant cette période. Il y avait des allers-retours. Pendant que je réalisais mes dessins en négatif sur les sans papiers, je marchais avec Nathalie Viot, il pleuvait, et je me disais qu'il était

horrible de voir le nombre de gens qui vivent dans la rue à Paris. Je regarde alors par terre et je découvre une étoile en bois. Je dis à Nathalie « une étoile est tombée du ciel pour nous ». Et cette étoile a donné le moucharabieh « L'enclos des fleurs » que j'ai réalisé en 2010 au centre d'art contemporain à Sète. Les influences entre le chantier et mes expositions ont été systématiques. Tout s'est emboîté comme dans un jeu Tetris. Chaque œuvre se nourrit des autres. Cette histoire a révélé mes territoires de navigatrice, autrefois problématiques, car peu de personnes arrivaient à me situer. Grâce à cette commande mon travail a gagné en points d'ancrages, et aujourd'hui les divers degrés de lecture sont appréhendés comme plusieurs plateformes

des possibles. Ce que j'aime dans cette pratique du dessin : c'est que cela nous pose vraiment au pied du mur. Comme dirait Christian Bernard avec « le dessin on ne triche pas ». Souvent lorsque je fais des workshops, et que les étudiants me demandent comment c'est d'être artiste. Je réponds simplement « tout dépend de l'humain que tu souhaites devenir ».

Le cahier des charges était-il bordé, ou pouviez-vous avoir une respiration, une liberté pour se perdre ? Votre dessin permet précisément de se perdre et de retrouver pied. C'est le vieil adage : les libertés naissent des contraintes. Il y avait bien un paysage et une situation à retranscrire avec cependant la liberté de mon regard et le hasard de mes aventures. Et cette combinaison modifie déjà ne serait-ce que la nature même des figures choisies et des tracés. Je pense avoir acquis une forme de maturité provisoire (dans le sens où j'espère que je vais continuer à évoluer) car le processus est long, lent, et dur. Cette aventure m'a parfois mise à rude épreuve, le chantier et la vie avançant avec ou sans vous.

Quel est justement le sens d'une œuvre dans ce contexte ?

En sillonnant la ligne du tramway à pied on s'y pose la question du paysage. Je me demandais toujours « quel imaginaire développe-t-on quand tous les matins on voit des tours en béton ? » et j'ai trouvé quelques réponses auprès des écoliers. Au fond, c'est très différent de s'impliquer physiquement auprès des gens que de s'impliquer dans un dessin ou une sculpture qui sera posée à un autre moment. Je me suis posée la question du public, comment va-t-il recevoir tout ça, comment va-t-il vivre avec ces œuvres autour de chez lui. Les citoyens tolèrent plus des sculptures qui posent des dates, comme les monuments historiques, à caractère politique, que des sculptures d'artistes en résonance à l'environnement ou aux recherches subjectives d'un individu. J'ai vu des situations où il fallait toujours justifier et expliquer le pourquoi du comment. Il est demandé quelques efforts au spectateur qui est également un habitant lambda sur le parcours du T3, c'est sûr. En revanche je pense aussi qu'il serait intéressant d'ouvrir les discussions par des rencontres avec les publics ou avec les écoles comme cette commande l'a déjà fait par le biais de différents rendez-vous ou partenariats. Il ne s'agit pas de contraindre la liberté de l'artiste, ni de convaincre à tout prix les habitants de l'utilité d'un 1% dans leur espace, mais juste de se nourrir mutuellement des réalités et des utopies qui accompagneront l'œuvre dans son écrin, c'est-à-dire le monde.

Propos recueillis par Roxana Azimi

galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU

---